



## # SOMMAIRE

FIEVRE	4-5
DISTRIBUTION	6-7
SYNOPSIS	8-11
NOTE D'INTENTION	12-13
DISPOSITIF	14-15
AUTEUR / ÉQUIPE	16-21
SOUTIENS / RECOMMANDATIONS	22-23



*« Chez nous on ne truque pas. Et ce n'est pas facile non plus de ne pas (se) mentir. On sait que c'est (un peu de) l'avenir qui se joue. On s'en moque comme on peut, gravement. On ne s'en moque pas légèrement. »*

*Quelque chose comme un commencement, Didier-Georges Gabily.*



## FIEVRE

Des comédiens désirant trouver leurs propres modes de créations et de fonctionnements. Le groupe d'acteurs comme élément fondateur. Chaque identité considérée dans sa complexité au sein d'une équipe solidaire et autonome. Une création qui relève d'un engagement actif de chacun de ses membres. Un groupe qui s'est choisi pour chercher, travailler, créer ensemble.

Une véritable aventure théâtrale.

Des Acteurs qui ne veulent pas être limités à une seule et même fonction, ni être seulement des outils au service du metteur en scène. Ils seront donc en charge de responsabilités qui ne relèvent pas uniquement du travail de l'acteur : Acteur et scénographe / Acteur et dramaturge / Acteur et assistant / Acteur et cuisinier / Acteur et constructeur / mécanicien / administrateur... Les responsabilités dans le travail seront ainsi portées, partagées, conçues à plusieurs.

Cinq acteurs et actrices (Sarah Amrous, Nathan Bernat, Romain Brosseau, Yann Lefeuvre, Marie Thomas) qui se rencontrent en 2009 en entrant à l'école du Théâtre National de Bretagne. Au sein de cette école, ils re-questionnent sans cesse l'art de l'acteur.

À l'occasion des Cartes Blanches du TNB, Sarah Amrous propose de mettre en scène la première partie de *Violences* de DG Gabilly où elle est également actrice. Cette première étape reçoit un accueil enthousiaste de professionnels tels que Stanislas Nordey, Serge Tranvouez, Éric Didry, Vincent Dissez.

Au sortir de l'école, l'aventure de *Violences* se poursuit avec la création de FIEVRE sous l'impulsion de Sarah Amrous et Yann Lefeuvre : Directeurs artistiques de la compagnie.

5 Physiques / 5 Sensibilités / 5 Différences / ...

La fièvre chez les animaux à sang chaud est un état d'hyperthermie contrôlée, une élévation de la température corporelle au-dessus de la température normale en réponse aux infections, pour perturber les réactions biochimiques des micro-organismes pathogènes afin de diminuer leur virulence.

Notre théâtre est une réaction joyeuse aux signaux que le monde inquiétant nous envoie. Il est l'invention d'un art total qui bouleverse notre vie en commençant par un mouvement de regroupement : à partir de nous 5, réunir un public, et faire résonner des questions. L'« Être ensemble », comme première source d'optimisme. Et faire éclater des propositions, des tentatives, des désirs.

Depuis 2013, FIEVRE est implantée à Rennes. En parallèle de ses créations, elle travaille dans la ville avec des partenaires variés sur différents projets/missions (lycées et collèges / Festivals / Lectures / Rencontres / Débats / Performances /...)

# # DISTRIBUTION

## VIOLENCES

*Première partie du diptyque :*  
« CORPS ET TENTATIONS »

de Didier-Georges Gabily  
durée estimée : 2h20

Mise en scène : **Sarah Amrous**  
Assistante à la Mise en Scène : **Alexandra Kort**  
Lumières : **Benjamin Bouin**  
Régisseur général : **Quentin Viandier**  
Création sonore et vidéo : **Marie Guérin**  
Scénographie : **Yann Lefeuvre et Sarah Amrous**

Avec

*La Ravie* : **Sarah Amrous**  
*Thom* : **Nathan Bernat**  
*Le Narrant* : **Romain Brosseau**  
*La Décharne* : **Yann Lefeuvre**  
*Reine Mère* : **Marie Thomas**

Administration: **Marine Lecoutour**

**Avec le soutien de la Ville de Rennes (aide à la résidence au Théâtre du Vieux Saint-Étienne), du Théâtre National de Bretagne, Centre Européen théâtral et Chorégraphique - Rennes.**

**Coproductions et accueil en résidence : La Fonderie - le Mans, Théâtre de La Paillette - Rennes, la Fabrique des Éphémérides - Val de Reuil.**

Date de création : **10 décembre 2015 / Le Carré Sévigné - Cesson Sévigné (35)**

Effectif tournée : **5 acteurs 2 techniciens**  
Surface de jeu : **minimum 8m x 10m**  
Jauge envisagée : **150 à 400 personnes**  
Fiche technique : **sur demande**

## *Une mise en scène de Sarah Amrous*

Initiatrice du projet et en charge de sa réalisation, elle est garante de sa cohérence. La relation entre *texte et mouvement* est au coeur de sa démarche. Le corps comme architecture de l'espace soumis à des changements d'états. Passant du geste quotidien au geste sublimé, sculpté. Aller aux limites des mouvements contradictoires, intimes, incantatoires, solitaires et partagés, se rapprocher de la chorégraphie. Recherche qui s'appuie sur des improvisations collectives, un travail quotidien sur le corps pour qu'il soit un véritable instrument capable de résonner. Elle oriente aussi son travail vers cette expérience concrète, charnelle du dire où l'on découvre l'acteur qui se constitue par le mouvement de l'écriture. L'écriture de Gabily appelle *le chant*. Comme si la composition du chant venait à féconder la parole.

Soucieuse de trouver *l'espace propre à l'apparition*, sa direction d'acteurs est basée sur le désir de faire éclore sans rien imposer : chercher ensemble, et guider.



Campagne  
et  
gendarmerie  
France  
profonde.

## # SYNOPSIS

### **VIOLENCES / « CORPS ET TENTATIONS »**

La pièce de Gably est en deux parties. Nous travaillons sur la première, intitulée *Corps et Tentations*. Elle se présente comme un puzzle auquel il manquerait des morceaux. L'ensemble de l'action se passe en Normandie. C'est une enquête, entre fait-divers et sit-com, qui est proposée aux spectateurs. « *Un séducteur – mort –, un enfant – idem –, une famille éparpillée d'Atrides – fatigués –, une enquête – foireuse –, etc. »*

Une manière de nouer et dénouer le crime contemporain avec l'antique, de s'interroger sur son exemplarité, sur sa permanence et sur l'effroi.

« *Rien que de l'humanité en lambeaux- et saisie par l'Histoire qui échappe toujours ».*

Le spectacle s'ouvre sur la parole de l'auteur qui nous livre quelques clés pour entrer dans l'histoire avant la parole fleuve de la Ravie :

« *Qu'on imagine un charnier découvert dans une propriété isolée de Normandie – c'est à dire où l'on voudrait – grâce au témoignage d'une jeune fille passablement perturbée et devenue presque aphasique... ce pourrait être un de ces faits divers qui font la une et le menu principal de certains journaux. Prétexte, ici, sous couvert d'une pseudo-reconstitution judiciaire, à la représentation, au propre comme au figuré, d'une Famille d'Enfer. /.../ Famille que l'on placera sous les auspices des rituels antiques (ou du moins de ce qu'il en reste) en la confrontant chaudement à tous les désagréments de la loi vendettale, ainsi l'exclusion des membres fautifs, ainsi l'inévitable retour du refoulé, en l'état: un enfant, né de la faute successive et commune des trois filles de la maison. Où l'on verra comment le cadavre du séducteur, pourtant dûment châtié, continue à faire des ravages.*

*C'est le sujet de Corps et Tentations. »*

« *Corps et tentations* » est construite dans un aller-retour perpétuel entre deux espaces-temps qui s'entremêlent pour laisser aux spectateurs le soin de tirer les nombreux fils de cette histoire. Dans cette chronologie déconstruite, chaque séquence est comme un nouvel éclairage, toujours parcellaire, du drame.

### **DEUX ESPACES-TEMPS :**

Après le carnage : le présent de l'enquête menée par le Narrant, avec la Ravie soumise à l'interrogatoire.

« *Ce pourra être une salle d'audience ou le bureau miteux d'une gendarmerie. ».*

Avant le carnage : la vie dans la maison familiale avec Reine-Mère, Thom, la Décharne, et la Ravie retenue prisonnière.

« *Dans le dernier repli de la valleuse, la maison, tous volets clos, aveugle, un silence ».*

Deux lieux de réclusion donc, entre lesquels le personnage de la Ravie fait le lien.

## L'HISTOIRE :

Une mère toute puissante (Reine-Mère) a chassé ses trois filles de la maison familiale, après qu'elles aient l'une après l'autre échappé à sa surveillance et été séduites par un touriste nommé Daniel Jackson.

Elle est restée avec ses deux fils, l'aîné Thom, son préféré et la Décharne qu'elle méprise.

Les trois soeurs sont physiquement absentes mais elles hantent toute la pièce. Symbole de leur faute, un enfant est né de l'une d'elle, dont on entendra seulement les pleurs de temps à autre, venant d'un landau.

Reine-Mère a fait tuer le séducteur par ses fils, dont le cadavre est gardé dans la maison, accroché au-dessus de son lit. Il est embaumé par la famille, et la Décharne lui fabrique des masques en prévision d'une cérémonie mortuaire ; débris des rituels antiques...

Voilà la situation quand la Ravie arrive dans cette maison. Cette jeune fille de la région a observé discrètement tous les événements, s'est approchée de cette intrigante propriété et a été kidnappée par la Décharne sur ordre de Reine-Mère. Maintenu prisonnière dans la maison comme femme à tout faire, elle est le témoin des dégénérescences familiales.

La famille finit par s'entre-tuer dans des circonstances obscures, sous les yeux de la Ravie seule rescapée de cette folie meurtrière.

Ce sont ces meurtres multiples, ainsi que la mystérieuse disparition de l'enfant, qui obsède le Narrant depuis qu'il a découvert le charnier. Inspecteur chargé de l'affaire, il ressasse tous les éléments de l'enquête et, jusqu'à l'épuisement, interroge la Ravie afin de reconstituer l'histoire et comprendre ses implications dans les différents meurtres.

## LES ENJEUX DU POÈME :

*Violences* parle de la parole, de son exercice difficile : les mots doutent d'eux-mêmes et se corrigent sans cesse, se contredisent, se floutent. Ceux qui parlent semblent d'abord se parler à eux-mêmes – monologues intérieurs –, ils savent que rien ne va de soi.

Une parole qui se cherche pour trouver son ton juste, tel un accouchement continué, fait de ces flots – ces marées – qui tentent de cerner un territoire incertain.



*« C'est déjà bien si un texte comme ça peut exister – qui serait ce matériau dont l'évidence du sens serait déjà perdue (il y en a qui appellent ça «la théâtralité») qu'il faudrait réinventer, reconstituer donc... Et des acteurs comme ça, prêts à se pétrir, à se recuire à longs feux, pas encore rassis, ces acteurs, pas comme les assis /.../ – toujours prêts, ces acteurs, à prendre le risque de se déconstituer-le-modèle-je-moi-même personnellement pour se reconstituer ailleurs éperdus, enrichis, vidés, ce serait bien aussi. Et un lieu pour ça : un lieu contrariant et amical, voilà ce qu'il faudrait encore. Un lieu pour l'urgence de prendre son temps. »*

Didier-Georges Gabily



## # NOTE D'INTENTION

Il m'a semblé essentiel pour notre groupe naissant d'inventer notre processus de travail en nous confrontant à un texte théâtral contemporain fort et mystérieux comme *Violences*. Une écriture capable de chanter le désordre profond dans lequel nous vivons. Une pièce avec des enjeux poétiques et non pas naturalistes.

*Violences* parle de la parole, de son exercice; une parole qui se cherche pour trouver son ton juste, tel un accouchement renouvelé, fait de ces flots – ces marées – qui tentent de cerner un territoire incertain.

Didier-Georges Gabily reprend ici un fait divers pour le raconter à la manière antique.

Ce texte m'apparaît comme fondamental aujourd'hui car nous sommes en état d'urgence et qu'il faut absolument défendre l'étrangeté pour donner une chance à l'être humain de se respecter à nouveau en dehors des zones de jugement binaires qui ne résolvent rien.

Sans doute important de sortir des schémas télévisuels dont on a la nausée pour retrouver une vibration juste au milieu du tumulte.

Un fait divers c'est deux minutes d'informations au Journal Télévisé, ici c'est un poème qui chante, balbutie, tente de raconter le désordre du dedans qui nous fait homme, interrogeant ainsi la grande Histoire.

Le théâtre c'est de l'espace, un ici et maintenant, un ailleurs, une pensée, un songe.

Un voyage donc.

Alors il faut chanter un peu, se mouvoir du mieux qu'on le peut, se bercer et revenir à la source qui est toujours ici l'histoire d'un homme : complexe, mystérieuse, poétique et dangereuse.

Chaque séquence de jeu est comme une énigme appelant une vivante réponse. La perte des repères face à laquelle ce texte peut nous mettre m'a tout de suite passionnée; nous sommes face à une énigme poétique qui convoque une pluralité de possibles. Terrain de jeu idéal qui permet de frotter les frontières des formes artistiques pour les court-circuiter, nous enrichir en donnant naissance à notre propre vocabulaire de plateau.

Plasticité - Corps - Voix – Chorégraphie

Retour à l'origine organique : le plateau. C'est lui qui contraint l'écriture en même temps qu'il la fait naître.

La langue comme appel au corps : le texte pris comme matière concrète qui implique un rapport physique de l'acteur à la langue.

Un des fils rouges du travail est donc de prendre rigoureusement le chemin du texte comme celui d'une partition avec un regard précis sur sa matérialité : sons, répétitions, échos, espaces, versification, silences, majuscules, arrêts dans la phrase, mastication des mots, profération, résonance dans l'espace.

Chez Gabily, l'oreille voyage autant que l'œil; elle écoute la musique, elle travaille à entendre, à comprendre. Tout ce que voit et entend le spectateur est là pour le convier dans l'espace trouvé, inventé à partir de la langue de Gabily : une terre lointaine que le spectateur doit rejoindre, vouloir rejoindre, croire rejoindre par l'esprit, quand l'œil lui permet de garder une distance respectable et un pied dans l'ici et maintenant.

Gabily c'est un chemin à parcourir pour l'acteur et pour le spectateur. Les voilà donc, l'acteur, le spectateur, arpentant ensemble, avec leurs pieds, avec leurs yeux, avec leurs têtes.

Ce texte propose une aventure de théâtre pour les acteurs mais aussi pour le public. Il invite à plusieurs lectures, plusieurs traversées possibles.

Gabily aimait l'idée que le spectateur puisse emprunter un autre chemin que celui de la compréhension narrative immédiate, il bouscule la chronologie et refuse la forme traditionnelle du dialogue avec réplique immédiate. Cet autre rapport au langage est un point central de notre travail. Gabily s'attache à puiser dans les confins de l'Histoire, dans les signes de ses débordements. Étrangement, c'est par ce mouvement-là que le comique et la lumière trouvent leur place. Et cet humour est pour nous essentiel.

S'attaquer à quelque chose d'un peu énorme, une espèce de monstre, une pièce manifeste (pour nous comme pour Gabily) : processus de recherche dans lequel l'acteur est au centre, le groupe une fondation, le texte un poème dramatique autour duquel tout peut se créer.

Un lieu  
pour  
l'urgence  
de  
prendre  
son  
temps

## # DISPOSITIF

### NOTES SUR LA SCÉNOGRAPHIE :

La lumière et les quelques objets disposés au plateau sont notre scénographie, malléable, mouvante.

Les didascalies donnent accès à tout un pan esthétique de l'univers en jeu dans *Violences* et nous servent de fil rouge dans la conception de l'espace (images expressives – tableaux surréels...).

Au départ l'espace central est vide. À cour et à jardin se trouvent les éléments de décor et accessoires qui délimitent des territoires propres à chaque figure. Ces éléments seront déplacés durant le temps de la représentation par les comédiens.

Avec *Corps et tentations*, nous sommes face à une reconstitution où plusieurs temporalités se confrontent. Ainsi ne seront présents sur scène que les éléments essentiels à cette reconstitution :

Deux espaces-temps : celui de l'enquête où nous retrouvons l'inspecteur (le Narrant) tenter d'élucider l'affaire, et celui de la maison familiale où le drame eut lieu. La Ravie sera présente dans ces deux temporalités.

- L'espace du Narrant, ou « le bureau miteux d'une gendarmerie » sera symbolisé par deux chaises, un bureau et un luminaire de néons blancs.

- L'espace familial, où se meuvent Reine-Mère, Thom, la Décharne et la Ravie, sera représenté par une table accompagnée de trois chaises et d'une ampoule à filaments pendue au-dessus de la table.

L'idée n'est pas de représenter un espace naturaliste, mais plutôt de mettre en place les éléments de cette reconstitution avec l'utilisation d'éléments concrets à puissance évocatrice et symbolique forte, tels qu'un landau ou une carabine par exemple. Ce traitement indique plus qu'il ne représente, pour glisser d'une perception quotidienne des choses vers un autre rapport au Monde. Le symbolisme aidera à glisser vers un univers autre (expressionniste ou mythique).

La pièce s'ouvre sur un monologue de la Ravie ; Didier-Georges Gabily décrit l'espace dans lequel elle parle ainsi :

*« non-lieu du commencement*

*Chaise ou tabouret.*

*Pour le reste, on imaginera ce qu'on voudra et ce pourra être une salle d'audience ou le bureau miteux d'une gendarmerie.*

*Ou cette sorte de blanc.*

*Ou bien moins que cette sorte.*

*Qui demeurent difficile à décrire, on en conviendra. »*

Nous avons choisi de figurer cet espace par un **rectangle de confettis blancs** ; ceux-ci se disperseront sur l'ensemble du plateau tout au long du spectacle, l'altérant ainsi au gré des séquences. Ce matériau pourra changer de valeur, de fonction tout en modifiant le graphisme du plateau de façon aléatoire. Plus la pièce va avancer, plus les territoires de jeu propres à chaque figure vont déborder les uns dans les autres, montrant ainsi que les temporalités débordent elles-mêmes les unes dans les autres, jusqu'à s'entredévorer complètement et qu'il ne reste plus qu'un espace brouillé, un **No Man's Land**.

L'espace usé par l'action des acteurs, dont il ne reste à la fin qu'un champ de bataille, le spectacle d'un carnage.

On pourrait alors nettoyer pour tout recommencer.

**Les sons et musiques** aident à partir dans le fantasme. Il y a **les pleurs d'enfants** qui viennent du landau, de l'enfant supposé qu'on ne verra jamais, mais dont les cris viennent hanter les personnages. Cet enfant que l'on ne voit jamais fait sentir sa présence comme celle d'une force primitive enchaînée qui ne demande qu'à être libérée. L'enfant occupe d'abord un espace sonore, mais aussi un autre plus intérieur, celui du fantasme, du rêve, du cauchemar. La Ravie chante une **berceuse** qui sera reprise par tous comme un chœur de fantoches accompagné en live à la guitare électrique par Thom. Certains **morceaux musicaux** viendront ouvrir certaines séquences pour apporter du décalage et offrir une autre lecture à la pièce et permettront aussi des passages plus chorégraphiques.

### NOTES SUR LES COSTUMES :

Fidélité aux didascalies de l'auteur aussi pour la Ravie, ce sera une robe blanche (toujours la même) ou nudité. Pour le Narrant ce sera un imperméable. Pour Thom ce sera tantôt la toge blanche (constituée par un drap blanc mis à la manière antique), ou le « pyjama luxueux, mais par trop étriqué », ou le costume du père ou la nudité. Pour Reine-Mère ce sera une blouse synthétique avec des godillots en caoutchouc qui crissent ou alors le costume rouge et grandiose avec des chaussures à talons. La Décharne sera en tenue de travail (c'est lui qui met ses mains dans la patouilles pour fabriquer les masques mortuaires).



## # AUTEUR / ÉQUIPE

« Il est si reposant de faire semblant dans ce monde de faux semblant.  
Ne soyez pas de ce semblant-là, si c'est possible.  
Évitez-le, si c'est possible encore. Soyez, si c'est possible,  
chacun à votre rythme, à votre force, celui qui fait le geste  
non reconnaissable, soyez la voie inouïe, le corps non repérable.../.../  
devenez, comme vous pourrez, une durée d'exigence.  
Un seul mouvement, si c'est possible, qui va de chacun  
à tous, et qui ne s'impatiente pas de la surdité des hommes.  
Avec l'amitié  
Avec l'amour qui ne peut se dire  
Je ne serai pas avec vous  
Je suis avec vous. »

Didier-Georges Gabily, *Notes de travail*, « Le temps du théâtre »



Didier-Georges Gabily (1955-1996) est un auteur et metteur en scène né à Saumur ; il passe ses enfance et adolescence à Tours. Après avoir arrêté volontairement ses études secondaires, il séjourne dans une abbaye où il étudie la théologie. En auto-didacte, il acquiert les éléments d'une culture littéraire, philosophique, picturale et cinématographique. D'abord comédien à Tours dans la troupe d'André Cellier, il monte à Paris au début des années soixante-dix. L'écriture d'Arthur Adamov est une découverte déterminante parce qu'elle pose comme problématique le rapport du théâtre et du monde, et permet ainsi de questionner le plateau.

Il fait la connaissance de Bernard Dort, qui devient son premier lecteur, son ami : son « père théâtral ». Celui-ci reconnaît immédiatement en lui « l'un des artisans les plus aigus et les plus exigeants de notre temps » ; il l'encourage donc à écrire. En 1979, il quitte Paris et rejoint André Cellier qui vient de créer au Mans le Centre Théâtral du Maine. Il fonde son premier atelier d'acteurs : l'Atelier Maïathéâtre, puis crée en collaboration avec Marc Klein le Centre de Recherche et de Formation pour l'Acteur.

« Dans le contexte actuel, on aimerait que l'Atelier continue à faire œuvre de résistance – fût-elle limitée, fût-elle anachronique. Affirmer les vertus d'une formation critique qui ne tienne pas un mot, pas un geste de l'acteur comme pouvant aller de soi ; qui traite chaque instant de chaque séquence de jeu comme une énigme appelant sa vivante réponse ; qui traite chaque acteur non comme une bête aveugle mais comme producteur ».

Issu de ce travail d'ateliers, le groupe T'chan'G voit le jour en 1989.

En 1990, il publie grâce à Théâtre Ouvert « *Corps et Tentations* », la première partie de *Violences*. En 1991, l'intégralité de la pièce est éditée chez Actes Sud-Papiers puis jouée à Paris au Théâtre de la Cité Internationale.

Plus de sept heures d'un « spectacle manifeste » : *Violences* est la première pièce publiée de Didier-Georges Gabily, et la première manifestation publique du Groupe T'chan'G.

*Violences* ouvre ainsi un nouveau temps dans le travail du Groupe ; en moins de quatre ans, cinq nouvelles créations verront le jour, comme *Chimères et autres bestioles* à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon ou *Des cercueils de zing*, au Théâtre de la Bastille (d'après les témoignages recueillis par Svetlana Alexievitch de soldats russes revenus d'Afghanistan) ; viennent ensuite *Enfonçures*, *Théâtre du Mépris 3* et *Gibiers du Temps*.

En 1996, il reprend la rédaction de *Lalla, ou la terreur* (théâtre-roman). Les répétitions de *Dom Juan* de Molière et de *Chimères et autres bestioles* au Théâtre des Amandiers à Nanterre, commencées en juillet, sont interrompues par son décès qui survient le 20 août à Paris des suites d'une opération. Le Groupe T'chang'G décide de poursuivre le travail sur *Dom Juan / Chimères* (création au TNB à Rennes en octobre).



## L'ÉQUIPE

En 2009, Sara Amrous, Nathan Bernat, Romain Brosseau, Yann Lefevre et Marie Thomas se rencontrent à l'école supérieure du Théâtre National de Bretagne, dirigée par Stanislas Nordey. Lors de ces trois années de formation, ils travaillent ensemble dans de nombreux ateliers dirigés par différents metteurs en scène, auteurs, chorégraphes et acteurs français ou étrangers comme Stanislas Nordey, François Tanguy, Eric Lacascade, Thomas Jolly, Serge Tranvouez, Christine Letailleur, Eric Didry, Bruno Meyssat, Pascal Kirsch, Yves-Noël Genod, Maya Bösch, Ivica Bulyan, Chiara Guidi, Boris Charmatz, Julia Cima, Roland Fichet, Vincent Dissez. Ils participent également à l'enregistrement de pièces radiophoniques sur France Culture (réalisation Marguerite Gatteau, 2012). La formation se conclut en 2012 avec la création de *Living !* mis en scène par Stanislas Nordey (TNB, TQI).

En 2014, Alexandra Kort, Quentin Viandier, Marie Guérin, et Benjamin Bouin rejoignent l'équipe FI E V R E sur le projet *Violences*. Ils apportent leurs savoirs faire et leurs regards devenant ainsi des membres essentiels dans l'élaboration de ce spectacle où le collectif reste l'une des clefs de voûte fondamentale de l'aventure.



Sarah Amrous est née en 1984. En 2004 elle commence le théâtre en Biélorussie avec les professeurs de l'Académie des Arts de Minsk. Issue d'un parcours de danseuse et de plasticienne, elle intègre l'école Supérieure du Théâtre National de Bretagne après avoir suivi les cours d'art dramatique des conservatoires du Vème et XVème arrondissements avec Bruno Wacrenier, Solène Fiumani et Liza Viet, ainsi que la section chant lyrique du Conservatoire du XVème arrondissement avec Marie-Thérèse Driscoll. Elle écrit et monte Jardins Secrets (Théâtre du Rond-Point, 2009). Son intérêt pour les écritures de plateau et le collectif l'amènent à monter Corps et Tentations de D.G Gabily en 2011 au TNB lors des cartes-blanches. À sa sortie de l'école en 2013, elle crée la compagnie FIÈVRE. Parallèlement elle travaille avec La Sixième Heure autour de La Mouette de Tchekhov.

Au théâtre elle joue dans Ceci est une chaise de Caryl Churchill, mis en scène par Julien Fisera (Théâtre national de la Colline, 2008), TDM3 mis en scène par Yann-Joël Collin (TNB, 2010), L'Assemblée des femmes d'Aristophane, mis en scène par Christine Letailleur qui s'inscrit dans le cadre d'ateliers à la prison des femmes de Rennes (2011), Ailleurs, mis en scène par Pauline Susini (2013) Hannibal de Grabbe mis en scène par Bernard Sobel (2013). Son parcours de danseuse l'amène à participer à différentes rencontres chorégraphiques.

Yann Lefeuvre est né en 1987.

Parallèlement à ses études universitaires (Licence 1 de Droit à Nantes), il travaille aux Machines de l'île de Nantes (Royal de Luxe, 2007 - 2010) et suit la formation du conservatoire d'art dramatique de Nantes. Au conservatoire il met en scène ses camarades dans Hamlet Machine de Heiner Müller et Res Persona de Ronan Chéneau. Il intègre ensuite l'école Supérieure du Théâtre National de Bretagne sous la direction pédagogique de Stanislas Nordey. Au cinéma, il joue dans Déchirés/Graves, film dirigé par Vincent Dieutre. Au théâtre il joue dans Laboratoire numérique de Falk Richter, mis en scène par Cyril Teste (Lieu Unique, 2007), Intendance 01 mis en scène par Loïc Auffret et Rémis de Vos (TU, 2008), L'Assemblée des femmes d'Aristophane, mis en scène par Christine Letailleur qui s'inscrit dans le cadre d'ateliers à la prison des femmes de Rennes (2011), Les névroses sexuelles de nos parents, mis en scène par Marilyn Leray (TU, 2014), Don Juan, mis en scène par Guillaume Doucet (La Paillette 2015).



Nathan Bernat est né en 1991.

Dès son enfance il est élève et acteur dans la troupe Les Enfants de Comédie dirigé par Karin Catala. De 2003 à 2009 il joue de nombreuses représentations publiques des différents spectacles des Enfants de la Comédie : Le petit poucet, La maison du bout du monde, Pauvre loup,... Guitariste, saxophoniste et pianiste, il participe à la création musicale de Pauvre Loup et enregistre les musiques en studio. Après l'obtention de son baccalauréat, il poursuit sa formation d'acteur à l'école du TNB à Rennes. Au cinéma, il joue dans Déchirés/Graves, film dirigé par Vincent Dieutre. Au théâtre il joue dans Macbett de Ionesco, mis en scène par Duncan Evennou (Festival d'Aurillac, 2008) ; Henry VI de Shakespeare, mis en scène par Thomas Jolly (TNB, Festival d'Avignon, 2014).

Romain Brosseau est né en 1988.

Il intègre l'école Supérieure du Théâtre National de Bretagne sous la direction pédagogique de Stanislas Nordey, après avoir suivi les cours du Conservatoire régional de Bordeaux, dirigé par Gérard Laurent (rencontre importante avec Christian Rousseau). Au théâtre il joue dans La Résurrection rouge et blanche de Roméo & Juliette, mis en scène par Stella Irr, (2008), L'Assemblée des femmes d'Aristophane, mis en scène par Christine Letailleur qui s'inscrit dans le cadre d'ateliers à la prison des femmes de Rennes (2011), Hannibal, mis en scène par Bernard Sobel (T2G, 2013) Training, mis en scène par Thomas Visonneau (Aubusson, 2014). Il collabore avec Guylaine Kazsa et la met en scène dans Médée-Récital (La Paillette, 2014). Au cinéma il joue dans Déchirés/Graves, dirigé par Vincent Dieutre, A l'aube, réalisé par Yann Capel et Laïla Rahmouni (2008) et Out of Breath réalisé par Maxence Briet (2007). A la télévision il joue dans Section de Recherche, («Bain de Minuit»), réalisé par Gérard Marx, (2009) et Famille d'accueil («Age tendre»), réalisé par Alain Wermus, (2008).



Marie Thomas est née en 1983.

Elle entreprend sa formation professionnelle de comédienne après un parcours universitaire en Langues puis en Politique et gestion de la culture. A la fin de ses études elle rédige un mémoire sur les scènes itinérantes (2006). Chargée de relations presse pour l'association Cassandre/Horschamp pendant un an, elle intègre ensuite l'Ecole Départementale de Théâtre (EDT91) dirigée par Christian Jéhanin où elle rencontre notamment Claire Aveline, Sergueï Vladimirov et Mathieu Roy. Elle met en scène ses camarades dans Yaacobi et Leidental de Hanock Levin (2009). Elle poursuit ensuite sa formation de comédienne à l'école du TNB à Rennes. Au théâtre elle joue dans TDM3, mis en scène par Yann-Joël Collin (TNB, 2010), Vacances(s), une création du collectif d'auteurs Lumière d'août (Rennes, 2011), Terrain Vague, un parcours-spectacle (Rennes 2014), et Profils, mis en scène par

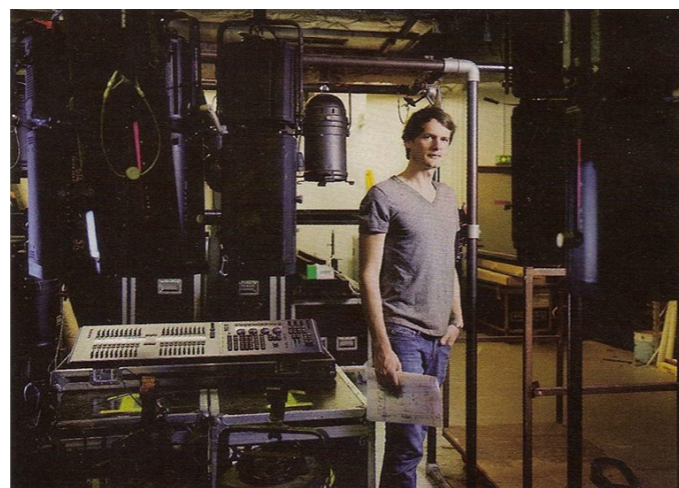
Renaud Herbin et Christophe Leblay (TJP, Strasbourg 2015). Au cinéma, elle joue dans Déchirés/Graves, film dirigé par Vincent Dieutre. Elle écrit dans le cadre du Laboratoire d'écriture de Roland Fichet.



Alexandra Kort est née en 1983. Depuis l'enfance, elle accorde une place importante aux arts, maintenant une pratique amateur constante, entre danse, piano et théâtre. Après une maîtrise d'histoire contemporaine à la Sorbonne, et un master à l'IESA Paris, elle rejoint en 2007 l'équipe des relations avec le public du Théâtre National de Chaillot, où elle devient responsable du développement. Sentant le besoin de s'engager plus fortement en faveur de l'intervention de l'art dans la cité, elle s'investit, en 2010, dans la création du réseau Young Performing Arts Lovers, en collaboration avec la Comédie de Reims et d'institutions de huit autres pays de l'UE. En 2012, elle entreprend un voyage qui la mène douze mois sur les routes du Canada, puis trois sur celles du Japon. Temps particulièrement fondateur qui lui confirme son envie de se rapprocher du processus de création. Après une ponctuelle collaboration avec Sarah Amrous à l'occasion de la création de Jardins secrets (Rond-Point en 2009), elle la rejoint en 2014 sur la création de Tchaïka avec La Sixième Heure, et Violences avec FIEVRE.

Benjamin Bouin est né en 1980.

Après un parcours universitaire en Art du Spectacle, il suit la formation de régisseur lumière de l'école Guist'hau à Nantes. Il commence en 2002 comme régisseur lumière de la compagnie du Grand Desherbage. Puis il travaille comme technicien plateau et lumière dans six théâtres à Rennes et Nantes (Centre chorégraphique, Opéras, Théâtre universitaire, Grand T, Théâtre National de Bretagne). Il travaille régulièrement avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne, et notamment crée la lumière, en 2011, de Get out of my Garden, la carte blanche d'Ambre Cahan. Il part sur plusieurs tournées produites par le Théâtre National de Bretagne (Les Estivants par Eric Lacascade en 2011, Se Trouver par Stanislas Nordey en 2012, Cyrano de Bergerac par Dominique Pitoiset en 2013 et 2014).



Quentin Viandier est né en 1991. En 2011, après un BEP des métiers du bois et un CAP de charpentier de marine, il commence à travailler dans le spectacle au théâtre de l'Arlequin en tant que technicien plateau. Puis, il suit une formation de technicien du spectacle en alternance entre l'Institut Général des Techniques du Spectacle (IGTS) et le Théâtre National de Bretagne en tant que machiniste constructeur. Durant celle-ci, il est amené à travailler sur de nombreux spectacles. Il participe à la création de Se trouver de Stanislas Nordey, Panorama de Philippe Decouflé, Mort à Venise de Thomas Ostermeier et Cyrano de Bergerac de Dominique Pitoiset, ainsi qu'à l'exploitation de Contractions de Mélanie Leray, Isabelle et la bête de Véronique Bellegarde et Nous sommes si jeunes dans le crime de Thomas Jolly. C'est à cette occasion qu'il rencontre les membres de la compagnie FIEVRE et qu'il décide de les rejoindre après sa formation en 2013. Depuis, il travaille dans différents lieux : le Pôle National des Arts du Cirque, le Théâtre National de Bretagne et le Théâtre de la Paillette.

Marie Guérin est née en 1991.

Très tôt elle s'intéresse et s'initie au théâtre et à la musique. Grandissant dans le milieu du spectacle vivant, elle fait ses premiers pas en technique du son à la radio, au théâtre avec une compagnie amateur, dans les festivals au plateau. Parallèlement, elle se forme à l'ITEMM au Mans en tant que Régisseur du son dans le spectacle vivant et la production multimédia. Elle fait ses débuts à l'Opéra de Rennes, au Théâtre National de Bretagne, dans divers festivals et salles de l'Ouest. La rencontre et le travail avec la compagnie FIEVRE en 2014 lui permettent de se lancer avec des professionnels dans une création.



## # SOUTIENS/RECOMMANDATIONS



*J'ai été intervenant en première année avec la 7ème promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne pour un stage de jeu de sept semaines sur la Mouette de Tchekov.*

*J'ai ensuite suivi l'évolution de ce groupe avec beaucoup d'intérêt et c'est avec plaisir et curiosité que je suis allé voir les travaux personnels que les élèves proposaient au cours de la 3ème année.*

*Pour le travail sur « Violences - Corps et Tentations » de Didier Georges Gabily, dirigé par Sarah Amrous et Yann Lefeuvre j'avais quand même une petite appréhension. Non pas que je doutais particulièrement de Sarah et Yann et de leur équipe d'acteurs, mais c'était lié au choix de l'œuvre.*

*J'ai été membre fondateur du Groupe T'chan'G avec Didier Georges Gabily et « Violences » a été l'œuvre génératrice du groupe. Le rôle du « Narrant » a été écrit pour moi et je l'ai interprété à la création en 1991. Il est toujours difficile d'entendre un texte que l'on a joué soi-même ; d'autant plus quand l'expérience, comme ce fût le cas pour cette création avec Gabily, vous a marqué à vie.*

*Mes craintes se sont très vite évaporées à la vision du travail proposé par les élèves. J'ai été impressionné par la compréhension dont ils avaient fait preuve face à une œuvre complexe et les solutions proposées au plateau.*

*Ce premier volet du diptyque « Violences » est un chant sombre qui met en jeu des paroles obsessionnelles et isolées. Le Narrant est enfermé de son incompréhension initiale face*

*à la découverte du carnage familial ; la Reine-Mère refait éternellement le récit de la rencontre du père absent pour l'édifier en figure mythique auprès des deux fils etc...*

*La mise en scène proposée par Sara, Yann et les acteurs nous permettait vraiment d'entendre ces espaces de solitude au plateau : le narrant derrière un plexiglass, la Ravie dans un rectangle, les deux fils et la mère perdus dans un lointain trop vaste....*

*Et en même temps le travail mettait toujours en jeu le groupe dans sa cohésion et sa dynamique par une gestion collective du plateau ; l'ensemble des acteurs se retrouvant même pour des intermèdes plein d'amour et d'humour, véritable contrepoint à la noirceur magnifique du texte de Gabily.*

*La grande qualité de ce travail est d'avoir abordé ce texte comme un matériau avec respect et irrévérence à la fois. Le groupe de création a su interroger une écriture d'une génération antérieure avec les outils théâtraux d'aujourd'hui et avec une sensibilité toute contemporaine.*

*Je pense sincèrement que la prolongation de ce travail, qui était une première étape de création, ne peut que renforcer les intuitions initiales et permettre à un texte aussi fort que « Violences » de traverser le temps.*

Serge Tranvouez - (Acteur, metteur en scène et pédagogue)



*Le travail de Sarah Amrous et de Yann Lefeuvre est exemplaire.*

*Je connais les textes de Didier-Georges Gabily, j'ai moi-même travaillé sur Violences. C'est un matériau touffu, extrêmement complexe et absolument nécessaire de par sa force littéraire et les formes qu'il invente. C'est un matériau qui fait peur, bien peu d'équipes théâtrales ont le courage de l'affronter.*

*En fin de deuxième année d'études, dans le cadre de cartes blanches offertes aux étudiants, j'ai, en tant que responsable pédagogique de l'école, pu assister au travail que ces deux jeunes gens ont initié avec une partie de leurs camarades.*

*Le résultat était une fête pour l'esprit et les yeux. Un véritable manifeste de théâtre. L'espace d'une grande maîtrise, les acteurs très bien dirigés et le regard sur les textes de Gabily à la fois respectueux et sans complexe dans la façon de le visiter. Plusieurs compagnons d'armes de Gabily (acteurs notamment) ont assisté au spectacle et ont noté qu'une des qualités premières du travail était une réinvention du regard porté sur l'écriture.*

*Le travail portait sur le premier volet de Violences (il y en a deux) et Sarah et Yann cherchent aujourd'hui à reprendre leur aventure et à la prolonger en travaillant sur la seconde partie. Il faut leur prêter une oreille attentive car il y a là une vraie singularité dans l'écriture de plateau émergente.*

Stanislas Nordey

*J'ai assisté en septembre 2011 à une représentation de Violences de Didier Georges Gabily mis en scène par Sarah Amrous et Yann Lefeuvre issus de l'école du TNB. J'ai été particulièrement touché par la qualité du travail qui nous a été donné à voir ce soir là. Manifestement la troupe s'était attaquée à l'œuvre avec un mélange de respect et de liberté, il me semblait que chacun de ses membres s'en était emparé intimement ce qui donnait un éclairage nouveau à l'œuvre. J'y retrouvais beaucoup de l'esprit de Gabily, comme le souci de la langue, l'esprit de groupe, la recherche d'une écriture rigoureuse de la scène mais j'y découvrais aussi une légèreté et un humour très justes qui me semblaient souvent manquer dans les mises en scènes que j'ai pu voir des textes de Gabily ces dernières années. En tant qu'ancien membre du Groupe T'Chang j'étais ému de voir que de jeunes acteurs brillaient à faire corps avec l'écriture de Gabily et j'étais heureux de penser que ses pièces trouvaient dans cette nouvelle génération un autre regard, peut-être moins déférent, qui faisait entendre l'œuvre de façon particulièrement vivante.*

*Il serait vraiment dommage que ce travail ne puisse pas être présenté à un public plus large.*

Vincent Dissez





# FIEVRE

Compagnie FIEVRE  
4 bis cours des Alliés  
35000 Rennes

[fievre.compagnie@gmail.com](mailto:fievre.compagnie@gmail.com)

Direction artistique  
Sarah AMROUS : 06 85 12 39 24  
Yann LEFEIVRE : 06 07 84 57 27

Administration et production  
Marine LECOUTOUR : 06 70 50 27 54